Anne De La Motte: Une Histoire Marquée par la Radiesthésie[1]

(Titre original en espagnol: "Anne De La Motte: Una historia matizada por la Radiestesia" - article publié dans *Comunicaciones de Parapsicología,* Nº 40, décembre 2013, page 28-45. Traduction française par Dora Ivnisky)

JUAN GIMENO

jgimeno54@yahoo.com.ar

Il est admis qu'un événement inattendu peut déclencher une chaîne de raisonnement et d'enquêtes menant à la résolution d'un problème. Un argument à cet effet est peut-être l'alléguée chute d'une pomme sur la tête d'Isaac Newton qui lui aurait inspiré le concept de gravité avant de formaliser sa Loi de la Gravitation Universelle; cette anecdote semble aujourd'hui se légitimer avec la publication par la Royal Society d'un manuscrit où son auteur, William Stukeley (1752) –ami personnel et biographe du grand physicien– raconte cet épisode comme un fait réel. De même, il arrive parfois qu'une référence en passant éclaire soudainement un chemin menant à la construction d'une biographie jusque-là considérée inviable. Quelque chose comme ça s'est passé dans notre cas. Une lettre de lecteur à l'editeur d'un journal a attiré l'attention sur une protagoniste de la parapsychologie d'Argentine qui, malgré son passage éphémère, justifiait un effort pour élucider des aspects inconnus de sa vie. Il s'agit d'Anne de La Motte, à qui Orlando Canavesio mentionne brièvement lorsqu'il lui dédie sa thèse de doctorat, où il rapporte: "elle s'est installée à Buenos Aires il y a deux ans, elle est une douée pour la radiesthésie et a collaboré dans des travaux de ce type" (Canavesio, 1951, p. 21).

En 2001, à la suite des critiques élogieuses pour le Prix Nobel Alexis Carrel apparues dans un journal, le professeur d'histoire Andrés H. Reggiani a donné lieu à une controverse en rappelant que pendant la Seconde Guerre mondiale, le précité avait offert ses services au régime collaborationniste du maréchal Pétain. Ensuite il ajoute: "Sa femme, Anne de la Motte, était aussi un caractère particulier, puisque, outre sa passion bien connue pour les phénomènes surnaturels, c'était à travers d'elle que le scientifique a été lié aux circles de l'extrême droite française dans les années '30" (Reggiani, 2001). Dans les jours suivants plusieurs lecteurs sont venus à la défense de la femme, mais curieusement pas pour les références politiques, mais pour considérer péjorative l'allusion à sa "passion pour les phénomènes surnaturels". Parmi les plus catégoriques était María Fotheringham (2001), qui avait rencontrée Anne, à la fin des années cinquante, lors d'une visite à La Cumbrecita, un village de la province de Cordoba où elle résidait: "Elle faisait de longues promenades en s'appuyant sur sa canne accompagnée de chiens amis, disséminant partout des miettes de pain à la grande joie des oiseaux. Sa chambre spacieuse était remplie de livres, de vieilles photographies et une plaque tournante Winco pour écouter la musique qu'elle tellement aimait". Après cette lumineuse évocation, María Fotheringham ajoute une autre plus énigmatique: "Elle possédait un étrange appareil contenant en petites portions tous les minéraux du corps humain. Avec la simple application de la main sur une de ses extrémités, un petit pendule magnétisé avec du radium commençait à tourner, marquant dans des espaces numérotés le contenu de chaque minéral dans le sang. C'est ainsi qu'elle m'a fait une analyse complète en très peu de temps". Étonnée, elle lui a demandé pourquoi ce système ne s'appliquait pas au lieu de l'analyse habituelle, et la vieille dame a répondu ironiquement: "Vous ne savez pas que la Pharmacopée est une industrie aussi puissante que la guerre?".

Quelle est la valeur qu'on peut conférer à ce témoignage? Même sans écarter sa bonne foi, il faut rappeler la fragilité de ce type de sources, surtout si elles ont été exprimées quatre décennies après les événements. En ce qui concerne l'"étrange appareil", c'était peut-être une collection de tubes fermés à vide, appelés *témoins,* au moyen desquels les radiesthésistes affirment pouvoir détecter la présence de minéraux ou d'autres éléments. Anne aurait approché

[1] Mes remerciements à Dora Ivnisky pour ses traductions du français; à Ricardo Bachmann pour sa valuable information sur La Cumbrecita; et à Josick Lancien pour m'avoir envoyé l'article d'Yves Horeau.

sa main gauche succésivement à chaque témoin tandis que sa droite tenait un pendule sur le bras de Marie; ensuite elle aurait traduit au moyen des tables la nature et l'intensité des mouvements du pendule, obtenant ainsi les valeurs recherchées. Il existe plusieurs hypothèses pour expliquer ce comportement du pendule, mais elles peuvent être réduites à deux groupes principaux: les physiques, acceptant que le pendule se comporterait comme une antenne de réception de champs inconnus, similaires aux électromagnétiques; et les parapsychologiques, considérant que toute la procédure agirait comme un déclencheur de la clairvoyance innée du radiesthésiste, comme cela se passe avec les cartes de tarot ou le marc de café.

Ce serait excessif de demander au témoin de cette expérience d’avoir comparé les valeurs de cet examen-là avec celles qui sont obtenues d’autres expériments avec la méthode classique, puisqu’elle n’était qu’une touriste attentive. Quoi qu'il en soit, la scène, pittoresque au moins, combinée avec la déclaration plus fiable de Canavesio, a contribué à ranimer l’enthousiasme pour connaître plus de détails sur la vie d'Anne de la Motte.

La jeune Anne

D’après Yves Horeau (1974-1975), Anne Marie Laure Gourlez de la Motte est née le 15 février 1877 au château de Carheil, un des plus beaux et luxueux de la commune rurale de Plessé, dans le département Loire Atlantique, à l’ouest de la France. Ses parents étaient Alfred de la Motte et Marie de Montaigu, mais le responsable de la fortune de la famille était son grand-père paternel Etienne, colonel de l'armée de Napoléon, nommé Baron au cours de l'Empire et ensuite chevalier de Saint-Louis et commandeur de la Légion d’Honneur. La famille de la Motte résidait à Paris, où Anne et son seul frère ont reçu la meilleure éducation. Ils passaient leurs vacances dans le château, où ils trouvaient du plaisir aux chevauchées et à la chasse dans les forêts privées. Anne était une très bonne sportive, aussi bien pour la voile et le patinage sur glace, que pour conduire les premières voitures. Cependant l'image haute et athlétique de la jeune fille mondaine était complétée avec celle de l'infirmière par vocation: elle avait installé un dispensaire dans l'un des bâtiments du château, où elle assistait les malades et les blessés des fermes voisines.

Au début de 1906 elle épousa le militaire Henri Jarret de la Mairie, quatorze ans son aîné, et le 18 Novembre de l'année suivante, naquit son fils, le marquis Henri Alfred Jarret de la Mairie, qui est venu vivre en Argentine probablement même avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Peu de temps après la naissance de son fils, elle devient veuve à l’âge de 32 ans, elle déménage et s’installe chez sa mère qui avait aussi perdu son mari, au numéro 10 de la place de Latour-Maubourg, toujours à Paris. Profondément catholique, elle suit des cours d’infirmerie de la Croix-Rouge et se consacre à la charité, mais "pas d’œuvres mondaines et sociales, mais avec l'esprit d'une religieuse laïque qui veut se sacrifier», rappelle Robert Soupault (1953), pour compléter ensuite: "La jeune veuve était grande, belle, intelligente. Elle était audacieuse, même aventureuse, elle aimait le plaisir du risque que la guerre ne ferait que développer (...). Pas du tout précipitée, elle parlait franchement, sans détours, avec un peu de turbulence" (p. 128).

Chaque année, environ le 15 Août, elle assistait comme infirmiére les pèlerins qui voyageaient à Lourdes à la recherche d'une cure miracle. L’été de 1910 serait particuliérement émotif. Au cours de la procession elle a vu une mère avec son enfant aveugle dans ses bras, se plaignant qu’on lui avait empêché l’accès parce qu'il lui manquait l'autorisation et certificat médical obligatoire. Anne a prit la petite fille en disant à la mère d’y l’attendre. Au bout d’un moment, en passant devant le prêtre qui tenait l’ostensoir, la petite malade a ouvert les yeux et a commencé à pleurer lorsqu’elle voyait pour la première fois la lumière du soleil. Mais les surprises de cette journée-là n’avaient pas encore fini. Au cours de l'après-midi, tout en se reposant sur un banc en plein air, Anne a été reconnue par un médecin qui avait observé le miracle de loin. Son nom était Alexis Carrel et en 1903, remplaçant un collègue à côté d'une mourante de péritonite tuberculeuse, avait observé la rémission de tous ses symptômes après avoir été baignée dans les piscines de Lourdes. Ce jour les deux ont parlé longuement de

l'émerveillement qui leur unissaient, ils ont sympathisé et dans les jours suivants ils ont continué à se rencontrer.

Est-ce que c'était le premier contact d'Anne avec un phénomène inexplicable et la cause d'un intérêt futur, ou, au contraire, son séjour à Lourdes, comme celui d'Alexis, était dû à des expériences ou des lectures précédentes? Son rapport au Bureau des Constatations Médicales semble confirmer la deuxième option, car, selon Jorge Camarasa (2012) elle a déclaré textuellement: "Que l'enfant ait été aveugle[2] et qu'il ait acquis subitement la vue, c'est un fait qui ne peut être nié. Mais quelle assurance pouvons-nous avoir que cela est dû à l'intervention de Dieu? J'ai eu une très forte impression, je me sentais défaillir... Cela peut avoir été causé par une vertu qui est sortie de moi et qui rendit la vue au garçon" (p. 95).

Dans des sites confessionnels[3] cette exposition est citée comme un exemple de l'obstination des incrédules devant l'évidence d'une intervention divine; cependant c'est un regard critique respectable qui préfère épuiser d'abord l'explication la plus simple, d'accord au principe de parcimonie. La même réponse que pourrait donner aujourd'hui un parapsychologue, ou, dans ces temps-là, un métapsychique ou chercheur psychique quelconque de tous ceux qui étaient actifs, auxquels Anne pouvait avoir lu ou contacté. Dans la ville où elle résidait vivaient et travaillaient Charles Richet, Camille Flammarion et même Julian Ochorowicz, tous eux des membres de la Society for Psychical Research de Londres, participants et organisateurs des quarante-trois réunions tenues à Paris en 1907 avec la douée aux effets physiques Eusapia Palladino (Courtier, 1908). D'ailleurs, la radiesthésie a eu un grand développement et diffusion au cours des premières années du XXe siècle en toute l'Europe, mais particulièrement en France; c'est ainsi que le 27 Mars 1913 s'est célébré à Paris le premier congrès international de rhabdomants, organisé par la Société de Psychologie Expérimentale de France, avec la participation des représentants officiels du Ministère de l'Agriculture de ce pays. En outre, si Anne possédait des capacités paranormales spéciales, à son âge probablement elle aurait déjà eu, au moins, des manifestations spontanées répétés, donc on peut supposer que, dans ces premières rencontres avec Carrel, elle ait apporté beaucoup plus que le témoignage du miracle observé à Lourdes.

Madame Carrel

Le 27 Décembre, 1913 apparut dans le New York Times (1913) un câble spécial daté du jour précédent, annonçant le mariage à Paris du docteur Alexis Carrel avec Anne de la Motte. Cette nouvelle était importante parce que le mari, qui travaillait à l'Institut Rockefeller, avait gagné un an avant le Prix Nobel de Médecine et Physiologie pour avoir réussi à maintenir vivant pendant 120 jours un tissu cardiaque de poulet; ce fut un des premiers pas fondamentaux vers les transplantations d'organes.

La nuit même du mariage, Dr. et madame Carrel se sont embarqués pour New York, où au début ils allaient travailler ensemble. Au commencement de la Première Guerre mondiale, elle a continué à côté de son mari, mais en tant que directrice du groupe international de quinze infirmières de l'hôpital temporaire numéro 21 à Compiègne, France, tout près de la ligne de combat, obtenant la Croix de Guerre pour son admirable sang froid lors d'un raid aérien allemand. Après l'Armistice, tous les deux sont retournés à l'Amérique, mais à partir de 1925 Anne ne visitait New York que trois mois par an parce qu'elle n'aimait pas le climat ni le rythme de la vie américaine. En revanche, ils passaient ensemble l'été français à l'île de Saint Gildas, dans la baie de Morlaix, propriété qu'ils avaient acquise avec le produit du prix Nobel. Dans cette île se trouvait Anne au commencement de la Seconde Guerre mondiale, et ce n'est qu'en 1941 qu'ils étaient en mesure de se reconnecter et s'installer de nouveau à Paris. L'année

[2] En fait, il s'agissait d'une fillette de 18 mois, mais parfois des traductions imparfaites modifient l'âge ou le sex de la personne bénéficiée par le miracle.
[3] Par exemple, voir: http://laverdadcatolica.org/lourdes.htm

suivante, Alexis a été nommé "régent" de la controversée Fondation Française pour l'Ètude des Problèmes de l'Homme, dans laquelle Anne également travaillait. Après la Libération, Alexis a été accusé d'avoir collaboré avec le régime pro-nazi, sa santé s'est détériorée et il est mort le 5 Novembre 1944, évitant ainsi un certain procès pour trahison à la patrie.

On ne connait presque rien sur les activités d'Anne à l'époque de son second mariage. Mais on peut cueillir quelques données que nécessairement les biographes d'Alexis ont dû inclure dans leurs textes, et nous allons nous en servir pour essayer de suivre les activités parapsychologiques présumées de son épouse. Soupault (1953) trouve une première référence dans une lettre personnelle, datée à Lyon dans l'été de 1913, dans laquelle Alexis révèle: "J'ai eu l'occasion de constater des faits vraiment extraordinaires qui prouvent que certains phénomènes considérés, bien comme légendaires ou comme un acte de sorcellerie, sont parfaitement réels ou naturels. Cela me pousse sur une route difficile ... " (p. 143), et sur la même page, il précise que dans ces vacances il n'était pas seul, mais "accompagné par la famille de sa sœur et par Mme de la Mairie, avec qui on a confirmé des projets de liaison". Était-ce la première occasion pour le couple de faire des expériments ensemble? Est-ce que le phénomène «légendaire» et la «sorcellerie» dont il parle dans sa lettre, seraient la radiesthésie qu'Anne pratiquait?

Les questions ci-dessus peuvent être troquées par des affirmations: Alexis «se sentait heureux et flatté d'être compris et admiré par sa compagne, dont le prestige devant lui était augmenté en vertu de certaines facultés mystérieuses qu'il lui avait reconnues» dit ensuite le même auteur en se référant à l'harmonie qui régnait dans le mariage; puis il exprime sans ambages: «on rappelle encore les premiers essais, plus ou moins accidentels, de transmissibilité des perceptions à distance effectués en 1913, sur lesquels il est revenu d'abord en 1918, et puis au cours des années 20, 21 et 22", et ajoute: "le maniement du pendule et les surprises de la radiesthésie attiraient également son attention, d'autant plus que Mme Carrel était à cet égard étrangement experte, et c'est vrai qu'elle ne manquait pas d'influence sur lui" (p. 199). Enfin Horeau (1974-1975) complète le portrait en commentant: «Elle avait aussi une très belle voix de contralto et chantait fort bien. Extrêmement passionnée, elle s'inscrivit au mouvement "Croix de Feu"[4] y milita activement. Femme d'action, elle avait plus que son mari, le goût des relations mondaines… »; proclamant à la fin de façon flagrante: «Mme Carrel était, paraît-il, une étonne radiesthésiste et toute sa vie elle se considéra comme ayant des dons quasi-surnaturels» (p. 32). Ces citations confirment la présomption initiale, c'est-à-dire, Anne est née avec une capacité parapsychologique spéciale qu'elle a reconnue très tôt, l'a étudié et essayé de la développer grâce à la technique de la radiesthésie, et la partageait avec son mari pour réaliser des expériences contrôlées.

Les textes

On est d'accord sur l'affirmation que le mariage Carrel a été heureux, en dépit de ne pas avoir eu des enfants ni une cohabitation continuée. Ils ont été fidèles l'un à l'autre jusqu'à ce que la mort a brisé ce lien, et même après, puisqu'elle a continué son engagement en essayant de réparer l'image de son mari devant la société, collaborant activement avec les biographes et même avec la publication de trois livres sur des sujets pas spécifiques à sa profession[5]; cependant, les avis sont partagés lorsqu'il s'agit de déterminer l'étendue de l'influence d'Anne sur les publications générales de son compagnon. À un extrême se situe Claude Vanderpooten (1996), qui a consacré un article entier à montrer l'antithèse de leurs personnalités, risquant: "Et lui, le grand *modeste, crédule, naïf, magnifiquement simple,* pour parler comme le père Dürkin..., fléché au défaut de l' armure, curarisé, phagocyté, hypnotisé par cette femme extraordinaire, cette vraie mante religieuse, grande prêtresse-maîtresse des rites obscurs" (p.

---

[4] La Ligue Croix de Feu, dirigée par François de la Rocque, a formé la base du Parti Social Français, le premier parti politique de masses de la droite française.

[5] *Le voyage de Lourdes*, 1949, oú elle décrit, sous le genre du roman et avec l'usage de pseudonymes, le miracle dont il avait été témoin en 1903; *Réflexions sur la conduite de la vie,* en 1950, et *Jour après jour,* en 1956, ces deux dernières avec des réflexions personelles.

160). C'est presque comme dire que tout ce qui a été publié après la mort du médecin a été écrit par Anne ("Carrel incapable d'écrire *Le voyage de Lourdes,* de signer pareil récit à l'eau de rose", p. 158). Et il suppose quelque chose de semblable pour des textes antérieures, au moins pour les passages faisant référence à des questions «surnaturelles» ("Une horrible idée nous est venue... Et si, du vivant de Monsieur, un peu de duvet de Madame était resté pris entre ses lignes d'écriture enfantine...?", p.159), attaquant en particulier *L'homme, cet inconnu,* livre écrit par Carrel en 1935 qui a vendu un million d'exemplaires publiés en plusieurs langues: "Ces 'notes'... ne seraient-elles pas l'apport de dernière minute d'une lectrice pressée par l'imprimeur..., fâchée d'une trop grande légèreté sur des questions extrêmement importantes dont elle est spécialiste?… L'auteur, le vrai, a-t-il eu même le temps de donner son aval?" (p. 160). Vanderpooten ne peut que valider avec des questions et suggestions son hypothèse, peut-être embarrassé qu'un grand scientifique ait «avoué» son intérêt pour le paranormal. D'autres sont plus prudents et préfèrent parler d'une influence mutuelle, raisonnable et enrichissante. Quoi qu'il en soit, les deux options offrent une clé de passe pour connaître la pensée d'Anne sur ces questions, exprimée à travers la plume d'Alexis.

Témoin directe des atrocités de la guerre, sensible à la crise des valeurs et les bouleversements sociaux et politiques de l'époque, Carrel dans *L'homme, cet inconnu,* considérait le zonage de la recherche scientifique comme l'une des causes de la situation. Déjà, dans la préface à la première édition, il signale qu'il n'est pas un philosophe mais seulement un scientifique qui cherche l'unité et la totalité de la connaissance, "qui ne prétend connaître que les réalités que couvre l'observation scientifique" (Carrel, 1954, p. 22). Pour cet objet il réfléchit sur l'état général des sciences classiques, mais ajoute des aspects négligés, comme les problèmes moraux et politiques, et d'autres délibérément diffamés comme l'existence de Dieu, le rapport entre la prière et les miracles, et la parapsychologie. Il fait des allusions répétées à la télépathie et la clairvoyance, qui sont beaucoup plus que les "Notes" vues par Vanderpooten. L'acceptation tacite de ce domaine est fréquente au long du livre, par example quand il dit: «Nous n'avons plus le droit de quitter l'étude des phénomènes de clairvoyance que de celui de la chronaxie du nerf» (p. 52), pour clarifier ensuite que «même aujourd'hui, la télépathie et d'autres phénomènes métapsychiques sont considérés comme des illusions par des chercheurs qui ne s'intéressent qu'à l'aspect physico-chimique des processus physiologiques" (p. 58). Et par rapport à sa recherche personnelle il révèle: «L'auteur a commencé ces études comme un jeune étudiant en médecine. Il s'est intéressé à eux de la même façon qu'il s'est intéressé à la physiologie, la chimie et la pathologie» (p. 126). Carrel a obtenu son diplôme de médecin en 1900, ce qui place la naissance de son intérêt plusieurs années avant d'avoir été témoin du miracle de Lourdes et de rencontrer Anne, mais laisse ouverte la possibilité d'avoir employé sa femme comme sujet, puisqu'il assure: "[L'auteur] a fait ses propres expériences ainsi que des observations propres. Il a utilisé dans ce livre les connaissances qu'il a acquises par lui-même et non par l'opinion des autres" (p. 126).

Sélectionnant les paragraphes qui, au long des 509 pages, sont référés à la parapsychologie, on pourrait organiser l'état de choses exact de la discipline en 1935; cela s'éloigne de l'objet de cet article, mais au moins nous allons citer la description du modus operandi d'un psychique: «Il est capable de trouver au milieu d'une foule celui à qui il doit se diriger et lui faire de certaines communications. Il lui arrive aussi le fait insolite de trouver dans l'immensité et le tumulte d'une ville moderne, la maison, la chambre de celui qu'il cherche, même s'il n'a jamais connu l'une ou l'autre. L'individu qui possède cette forme d'activité se comporte comme un être extensible, un genre d'amibe, capable d'envoyer un pseudopode à une distance prodigieuse» (p. 236 et 237). Ces détails correspondent exactement au travail effectué par un radiesthésiste lors de la recherche d'un objet à l'aide d'un pendule et une carte de la région; et on peut savoir à qui pensait Carrel en écrivant ce paragraphe, puisque dans la même année de la première édition de *L'homme, cet inconnu*, apparut dans la revue de l'Institut Métapsychique International un article expérimental signé par Anne de la Motte Carrrel (1935), où elle agit comme radiesthésiste. L'importance de ce document est claire, car il est le seul texte

sur la parapsychologie signé par elle, et inconnu des biographes qui n'ont pas l'habitude de fouiller dans ce genre de bibliographie[6].

Ce texte révèle que les expériences ont été menées à l'île Saint Gildas, et cette donnée sert à confirmer que l'opérateur des essais, identifié avec les initiales A. C, est nul autre qu'Alexis Carrel. En effet, la discrétion de l'endroit non seulement était bonne pour le repos du couple. Soupault (1953) dit: «Ils passent leur temps à pêcher un peu, et le soir, à écouter une sélection de disques de chant grégorien. Mais l'habitude de la recherche est une seconde nature. Très vite, ils ont installé un petit laboratoire, où chacun donne libre cours à ses fantaisies chercheuses. On fait de la Métapsychique, de l'hypnose animale sur des chiens de berger, et même de la fabrication d'élixirs» (p. 244). Alexis, émerveillé des possibilités de ces phénomènes, dit avec enthousiasme: "Quelle pénétration formidable atteindrait celui qui serait discipliné et qui aurait, en même temps, de l'intelligence et des capacités télépathiques!" (Carrel, 1954, p 128); ce sont eux qui l'ont atteint au moyen de ces expériences où la rigueur et la simplicité méthodologique se complétaient avec la capacité extraordinaire d'Anne; et cela remet en question de savoir si les expériments actuels, lourds et complexes, sont comme ça à cause d'une difficulté inhérente à l'objet d'étude, ou pour masquer le manque d'imagination des chercheurs ou les préoccupantes limitations des sujets.

L'expériment dont il s'agit comprend un total de neuf essais similaires. Dans chaque cas ils délimitaient un terrain de forme géometrique (le plus petit de 0,61 m et 1,07 m et le plus grand de 74,1 m et 74,6 m) dans lequel Alexis cachait un objet personnel (un béret, un mouchoir, une bague, une mèche de cheveux); puis, sur un plan qui reproduissait en échelle les dimensions du champ, Anne cherchait au moyen du pendule la position probable de l'objet et on mésurait les coordonnées du point ainsi trouvé. Ensuite on vérifiait l'emplacement de l'objet et on mésurait les coordonnées réelles sur le terrain. Enfin, on comparait les coordonnées réelles avec les coordonnées estimées sur le graphique et on déterminait l'erreur relative, qui a varié entre 1 et 14,5 pour cent. Le résultat est très significatif, et Anne prend soin de mentionner que cette valeur "est de l'ordre de grandeur des erreurs commises dans la plupart des expériences biologiques" (p. 453). Au cours des six premiers essais, la position de l'objet était connue par A. C., ce qui pourrait avoir fourni une sorte d'indice sensoriel. Pour éviter cela, dans les trois dernières tentatives ils ont introduit une procédure en double aveugle qui était à la fois sobre et efficace: dans l'expérience 7 on a réussit à découvrir dans un champ d'orge un nid avec des œufs suspect d'êttre incubé par une poule de Guinée qui le survolait quotidiennement; et dans les expériences 8 et 9 on décrit: "L'expérimentatrice prend huit enveloppes, place une mèche de ses cheveux dans une enveloppe, les scelle toutes de la même façon et les place dans une pince métallique. Elle donne le paquet à A. C. qui le saisit par la pince, et va cacher chaque enveloppe, en la prenant par un angle, aux points 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 de la haie. A. C. ignore ainsi l'endroit où se trouve l'enveloppe contenant les cheveux. En quelques instants, le pendule indique le point 2 comme étant la position des cheveux. A. C. se rend immédiatement à cet endroit et trouve les cheveux dans l'enveloppe désignée. Toutes les autres enveloppes sont ouvertes par lui. Elles ne contiennent point de cheveux" (p. 451 et 452).

Peut-être y a-t-il eu d'autres expériences, même si elles n'ont jamais été publiés; quatre ans plus tard commençait la Seconde Guerre mondiale. Le conflit marquerait la fin d'une ère pour l'Humanité et aussi pour la vie privée d'Anne. Les dernières lettres écrites par Alexis confirment l'intérêt constant de son épouse pour l'utilisation du pendule à essayer de déchiffrer l'issue du conflit. Le 18 Juin, 1944 il écrivait: "Les prédictions d'Anne se réalisent de façon étonnante (...) Anne prédit depuis plus d'un an que les Anglais et les Américains n'avanceraient pas beaucoup dans l'intérieur de la France" (Drouard, 1992, p. 44), et un mois plus tard: «Voici de quelle façon Mlle Laplace et Anne prédisent la suite de la guerre, l'une par clairvoyance pure,

---

[6] Une traduction de cet article à l'espagnol sous le titre "Experiencias sobre planos mediante el procedimiento del péndulo". a été publiée dans la revue *Comunicaciones de Parapsicología*, N° 40, décembre 2013, page 46.

l'autre à l'aide de sa pendule, la plupart de ces prédictions ont été faites il y a plus d'un an ... alliance des Japonais et des Russes. Entente des Russes et des Allemands» (p. 45).

La veuve d'Alexis Carrel

Il a été possible de consulter quatre sources qui donnent de l'information sur l'arrivée d'Anne en Argentine. Reggiani (2004) risque une affirmation: "au début des années cinquante Anne Marie de la Motte a émigré en Argentine pour se retrouver avec son fils du premier mariage, qui était le propriétaire d'un établissement rural près de La Cumbrecita" (p.15). Drouard (1992) ajoute: "Après la Libération, Anne Carrel gagna les États-Unis puis l'Argentine où elle s'installa" (p 44). Canavesio (1951), de sa part, soutient qu'elle "s'est installée à Buenos Aires il y a deux ans" (p. 21); enfin, en examinant les annuaires téléphoniques de l'époque on remarque que le nom "Carrel Alexis, Anne de" apparaît pour la première fois dans celui de 1950 avec l'addresse 3980, Avenue Santa Fe. Donc on peut admettre qu'elle est arrivée en 1949 à Buenos Aires et s'est installé dans un appartement en face du Jardin Botanique, l'une des zones les plus luxueuses de la ville.

Elle a travaillé comme infirmière volontaire à l'hôpital Fernandez et a fait partie du Service Sacerdotal d'Urgence, au moyen duquel on consolait et administrait les sacrements aux patients terminaux qui le demandaient; elle a également publié les livres inédits de son mari et a collaboré avec Robert Soupault, un Français qui vivait aussi à Buenos Aires et qui a écrit la première biographie d'Alexis. C'est possible qu'elle ait repris peu après sa performance comme radiesthésiste. D'ailleurs, le médecin Orlando Canavesio dirigeait depuis 1948 un Cabinet de Parapsychologie dans le cadre de l'Institut de Psychopathologie Appliquée qui fonctionnait au sein du Ministère de la Santé de la Nation. Il y administrait des électroencéphalogrammes aux psychiques pendant leur tâche spécifique en essayant de trouver un patron caractéristique; ensuite il a utilisé ces données dans sa thèse de doctorat, la première consacrée à la parapsychologie dans le pays. Canavesio dédie sa thèse non seulement à Anne, comme nous avons déjà mentionné, mais aussi "à la mémoire du Dr Alexis Carrel, dont j'ai bu dans ses livres la sagesse et le courage de suivre le chemin de la métapsychologie" (Canavesio, 1951, p. 2). La performance d'Anne dans le Cabinet de parapsychologie est démontrée, puisque Canavesio en a donné des détails: "Le métagnostique Eric Courtenay Luck, qui agit officiellement depuis 1949, a été embauché pour faire des expériences et des recherches, et ce sont ses collaborateurs les doués Dr Luis Acquavella[7], Dr.[8] Anne veuve d'Alexis Carrel, Valentin A. King et Enrique Marchesini" (p. 19); curieusement, de ces cinq, trois (Acquavella et King, avec Anne) pratiquaient la radiesthésie.

En 1953, Anne a été invitée à donner une conférence à l'Académie Nationale de Médecine, dont la transcription a été publiée, nous permettant de connaître en partie ses intérêts et sa pensée. Le titre du discours était "Alexis Carrel et les miracles de Lourdes", et Anne s'y est efforcée d'apparaître comme une religieuse militante. Dès le début elle fait référence à l'Esprit Saint ("Il ne m'a pas donné le don de la parole." Carrel, 1953, p. 281), puis elle s'étend en références catholiques dans la vie de son mari. Elle décrit les miracles dont tous les deux avaient être témoins, et s'arrête à en définir le concept. Comme un écho de cette réponse-là à l'Office des Constatations, elle assure qu'un miracle peut se produire pour de différentes raisons: "C'est peut-être une réponse à la foi de la personne guérie, ou aux prières de ceux qui l' entourent, ou à une grâce sublime qui touche l'âme et lui fait voir la Puissance Divine"; mais tout de suite elle essaie de se fondre dans la version de l'Église: "Le vrai miracle est l'état de l'âme ou des âmes qui par la prière s'unissent à Dieu, sont près de Lui et se fondent en Lui. Dans ce moment, la Miséricorde Divine jette sur nous, comme des vases communicants, la Grâce nécessaire pour atteindre le miracle" (p. 287). Le milieu laïque où elle donne sa dissertation semble propice pour faire quelque référence parapsychologique, ou mentionner au moins tangentiellement sa tâche

---

[7] Voir l'article de J. Gimeno, "Luis Acquavella, médico y radiestesista" (Luis Acquavella, médecin et radiesthésiste) dans *Comunicaciones de Parapsicología*, N° 40, décembre 2013.

[8] Dans quelques textes on assure qu'Anne était médecin, mais ce n'est pas vraie et on ignore l'origine de l'information.

avec Canavesio dans un organisme officiel, mais cela n'arrivera pas. Vers la fin, une curiosité: le rapport entre le miracle et certains troubles physiologiques: "En parlant de la grande fatigue que mes collègues et moi avons senti lorsqu'un miracle s'est produit proche de nous, [Alexis] m'a conseillé de prendre ma température et tension. Résultat: tension 7-9 (au lieu de 7.5-13) et température: 35° au lieu de 36,7°, et cela durait de 3 à 4 jours" (p. 292). Enfin, le rapport enflammé des derniers moments de la vie d'Alexis, recevant les "Derniers Sacrements" et pardonnant tous avant d'expirer.

La guérisseuse des montagnes

On ne connait pas exactement les motifs pour lesquels Anne s'est installée à La Cumbrecita vers 1954, mais c'est sûre qu'elle vivait là chez Dr H. H. Von Witzleben, le seul médecin du village, et qu'elle collaborait avec lui comme infirmière. Plus tard, quand Witzleben retourne en Allemagne, elle s'installe au premier étage de l'hôtel La Cumbrecita jusqu'à sa mort. La Cumbrecita est un endroit niché dans les collines de Cordoba, fondé en 1934 par des familles qui étaient arrivées de l'Europe Centrale. L'isolement géographique du village, sa population peu nombreuse (moins d'une centaine à l'époque où Anne y résidait et aujourd'hui moins de neuf cents habitants) et la relative proximité temporelle des événements, permettent de trouver des preuves directes de son passage. Jorge Camarasa (2011) recueille: «Certains gardent l'image imprécise de cette femme-là, grande et élégante, cheveux blancs, habillée en deuil, se promenant autour du village décorée de ses médailles de guerre, avec un chapeau à large bord, s'aidant d'une canne». Puis il ajoute quelques données un peu déroutantes: «À partir de 1957, elle avait commencé à soigner des gens qui venaient la voir de Buenos Aires, Rosario et Córdoba, se logeant à l'hôtel pendant les deux ou trois semaines que duraient habituellement les traitements (...). Les yeux fermés, posant ses mains sur le dos du visiteur, elle lui décrivait sa maladie, et d'autres fois elle entrait dans une transe et disait voir en dedans des corps». Ceci est corroboré par Juan Behrend (2013) qui rappelle les visites qu'il lui faisait accompagnant sa tante: «Les méthodes du docteur me fascinaient. Elle appelait à ses capacités de voyante pour diagnostiquer leurs maux. Ensuite Hilde devait se coucher presque nue sur un brancard tandis qu'elle lui passait ses mains ouvertes, sans toucher le corps, comme si elles étaient de cuillères pour la nettoyer et la dépouiller des vibrations toxiques accumulées dans l'aura (...). Parfois elle laissait ses mains sur les points névralgiques pendant de longues minutes, comme pour faire une infusion d'énergie» (p. 229).

On pourrait voir une contradiction dans cette dernière image par rapport à celle plus soignée de l'expériment de 1935, mais il faut préciser que la capacité parapsychologique se comporte comme unitaire même si elle peut se manifester de diverses manières, et à son tour, les personnes ayant de grandes capacités peuvent développer de différentes spécialisations en fonction de leurs propres systèmes de valeurs et de croyances, les plus courantes étant la bio-PK, c'est-à-dire l'influence psychique sur la matière vivante pour essayer des guérisons, et la clairvoyance à l'intérieur du corps humain pour obtenir des diagnostics de santé. Il n'est donc pas surprenant que, d'une part, Anne ait développé des protocoles tel que publié dans la Revue Métapsychique dirigés aux scientifiques orthodoxes et aux chercheurs en parapsychologie, et par ailleurs elle effectuât des pratiques plus difficiles à évaluer objectivement mais qu'elle jugeait utiles à ses pairs, et que cette dichotomie apparente l'ait accompagné tout au long de sa vie bien qu'elle n'ait été évidente que dans les dernières années.

Ricardo Bachmann est un résident et historien de La Cumbrecita. Il affirme que toutes les personnes consultées sont d'accord en admettre la probable existence d'une relation préalable d'Anne avec Dr. Witzleben, expliquant sa décision d'habiter chez lui. Bachmann a recueilli plusieurs histoires impossibles de confirmer, mais il en a choisi une qui concerne à sa famille, qui passait les étés à ce village avant de s'y installer définitivement. Autour de 1957, quelques jours après leur arrivée, sa sœur aînée a eu des symptômes de l'appendicite. Le Dr Witzleben l'a assistée, mais il avait des doutes sur le diagnostic, donc il a suggéré de la faire examiner par Anne. Le narrateur rappelle: «Ma mère racontait qu'elle était impressionnée parce que juste en regardant ma sœur (sans la toucher, sans même lui demander de se déshabiller) lui a conseillé de la mener de toute urgence à l'hôpital, en assurant: «Si cette fille ne se trouve pas

dans les prochaines cinq heures dans une salle d'opération, elle ne pourra pas être sauvée» (Bachmann, 2008). La patiente s'est rendue en hâte à la ville de Cordoba, où elle a été immédiatement opérée d'une appendicite aiguë. Une autre histoire similaire a été obtenue d'une autre lettre de lecteur. Alicia Tarak (2001) rappelle l'avoir connue "pendant des vacances entre 1958 et 1963, comme une femme âgée, active et très respectée" et confirme la relation avec Witzleben: «Puisque le médecin n'avait pas d'appareil à rayons X, il appelait Mme Carrel, qui avait le don de se concentrer et "voir" les anomalies qu'il pourrait y avoir dans le corps humain»; puis elle raconte une anecdote similaire à celle de Bachmann. Un travailleur des champs se plaignait de sévères maux de tête. Comme le médecin ne parvenait pas à en trouver la cause, il a appelé Anne: "Elle est entrée en transe et après avoir examiné le corps entier du jeune homme, elle lui a demandé si quelque fois il avait eu une chute et s'avait frappé la tête. Le garçon s'est rappelé que des années auparavant, il avait tombé de son cheval recevant un mauvais coup à la tête"; donc il a été conduit à l'hôpital où on lui a diagnostiqué et enlevé une tumeur.

Une contribution inattendue vient de l'Internet. Parmi les vieilles photos des habitants de La Cumbrecita, il y en a deux où apparaît Anne. Dans une[9] de ces photos on la voit lors d'un déjeuner en plein air, assise sous un pin avec d'autres voisins, déjà vieille mais attentive et vitale, aux cheveux blancs et des vêtements simples, et dans l'autre[10] un peu plus jeune, assise sur une chaise en canne, au soleil, tissant avec des lunettes, aussi avec des vêtements simples et sombres, et les cheveux blancs. En regardant ces photos, et rappellant d'autres de sa jeunesse, comme celle de 1914[11] où elle est à côté de son mari à la passerelle d'un navire, lors d'un de leurs voyages entre Paris et New York, on prend la dimension de la trajectoire extraordinaire de cette femme, ainsi qu'on réalise l'insuffisance et parfois l'incohérence de l'information obtenue pour compléter sa biographie et comprendre quelles étaient ses véritables capacités, ses théories à ce sujet, et combien de contributions elle a fait pour les éclaircir. Mais d'une façon inattendue Claude Vanderpooten (1996), à la fin de son article presque offensive, ouvre une porte à une possible élucidation du mystère: "Le seul espoir est là-bas, dans les manuscrits, cahiers, carnets, lettres, incompréhensiblement enfouis, qu'il faut exhumer, ranger, tamiser, laver...” (p. 161) , en référence aux archives d'Alexis Carrel dont sa veuve a fait don en 1953 à l'Université de Georgetown, dans les mains de son recteur, le père jésuite Joseph Dürkin (1969), ami du couple. Ils sont encore là, en attendant le chercheur qui soit capable d'en atteindre l'accès, aujourd'hui limité.

Anne de la Motte est décédé le 2 Février 1968, quand elle était sur le point de tourner 91; elle a été enterrée dans le petit cimetière de La Cumbrecita. Son certificat de décès indique qu'elle est morte à cinq heures à cause d'un infarctus du myocarde. Bachmann (2012) fournit les annotations de Sigrid Anz dans le Livre des Régistres du cimetière: après avoir complété l'information bureaucratique, il ajoute: «Mdm A. Carrel, qui dans sa vie a aidé tant de malades, malade elle-même de la colonne à cause d'un accident, a cessé de souffrir» (p. 71).

Bibliographie

[New York Times]. (1913). Dr. Alexis Carrel married in Paris. *New York Times* (New York). 27 de diciembre. Obtenu de http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=FB0913FD345F13738DDDAE0A94DA415B838DF1D3. Consultado el 14 de agosto de 2013.

Bachmann, Ricardo. (2008). Comunicación personal. Mail del 12 de noviembre.

Bachman, Ricardo. (2012). La Cumbrecita. Recopilación histórica. Córdoba: Edición del autor.

---

[9]https://www.facebook.com/photo.php?fbid=551200404915076&set=a.378668778834907.75626.192325297469257&type=1&theater&notif_t=like.

[10]https://www.facebook.com/photo.php?fbid=379246692110449&set=a.378668778834907.75626.192325297469257&type=3&theater.

[11]http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/75/Alexis_Carrel_and_wife.jpg

Behrend, Juan. (2013). *Mi Cumbrecita. Entre dos mundos*. Buenos Aires: Dunken.

Camarasa, Jorge. (2011). El misterio de madame Carrel. *La voz del Interior* (Córdoba), 7 de febrero. Obtenu de: http://www.lavoz.com.ar/opinión/misterio-madame-carrel. Consultado el 14 de agosto de 2013.

Camarasa, Jorge. (2012). *Historias secretas de Córdoba*. Buenos Aires: Aguilar.

Canavesio, Orlando. (1951). *Electroencefalograma en los estados metapsíquicos. Tesis Doctoral*. Facultad de medicina. Universidad de Córdoba. Argentina. Número de inventario 9052.

Carrel, Alexis. (1954). *La incógnita del hombre*. Buenos Aires: Hachette.

Carrel, Madame Alexis. (1953). Alexis Carrel y los milagros de Lourdes. *Iatria* (Buenos Aires), 24 (122), 281-293.

Courtier, J. (1908). Rapport sur les seances d'Eusapia Palladino. L'Institut General Psychologique. *Bulletin de l'Institut Général Psychologique* (Paris), 8, 415-546.

De la Motte Carrel, Anne. (1935). Expériences sur plans par le procédé du pendule. *Revue Metapsychique* (Paris), 6, 448-453.

Drouard, Alain. (1992). *Une inconnue des sciences sociales: la Fondation Alexis Carrel, 1941-1945*. Paris: Institut national d'études démographiques et éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Dürkin, Joseph. (1969). *Alexis Carrel savant mystique*. Paris: Fayard.

Fotheringham, María. (2001). Carta de lectores. *La Nación* (Buenos Aires), 1 de marzo de 2001. Obtenido desde http://servicios.lanacion.com.ar/archivo. Consultado el 14 de agosto de 2013.

Horeau, Yves. (1974-1975). La destinée imprévue d'Anne de la Motte. *Cahiers des amis de Guérande* (Guérande), 21, p. 30-32.

Reggiani, Andrés. (2001). Carta de lectores. *La Nación* (Buenos Aires), 22 de enero de 2001. Obtenido desde http://servicios.lanacion.com.ar/archivo. Consultado el 14 de agosto de 2013.

Reggiani, Andrés. (2004). El científico frente a la "crisis" de la civilización. Nueva aproximación a La Incógnita del Hombre. *Cuicuilco Nueva Época* (México), 11 (31). Obtenido desde http://www.ignaciodarnaude.com/textos_diversos/Carrel,Alexis,,A.H.Reggiani.pdf. Consultado el 14 de agosto de 2013.

Soupault, Robert. (1953). *Alexis Carrel, su vida y su obra*. Buenos Aires: Editorial Guillermo Kraft limitada.

Stukeley, William. (1752). *Memoirs of sir Isaac Newton's life* (manuscrito). Obtenido desde http://ttp.royalsociety.org/silverlight/. Consultado el 14 de agosto de 2013.

Tarak, Alicia. (2001). Carta de Lectores. *La Nación* (Buenos Aires), 1 de marzo. Obtenido desde http://servicios.lanacion.com.ar/archivo. Consultado el 14 de agosto de 2013.

Vanderpooten, Claude. (1996). Alexis Carrel: la mystification… *Histoire des sciences médicales* (Paris), 30 (2), 155-161.